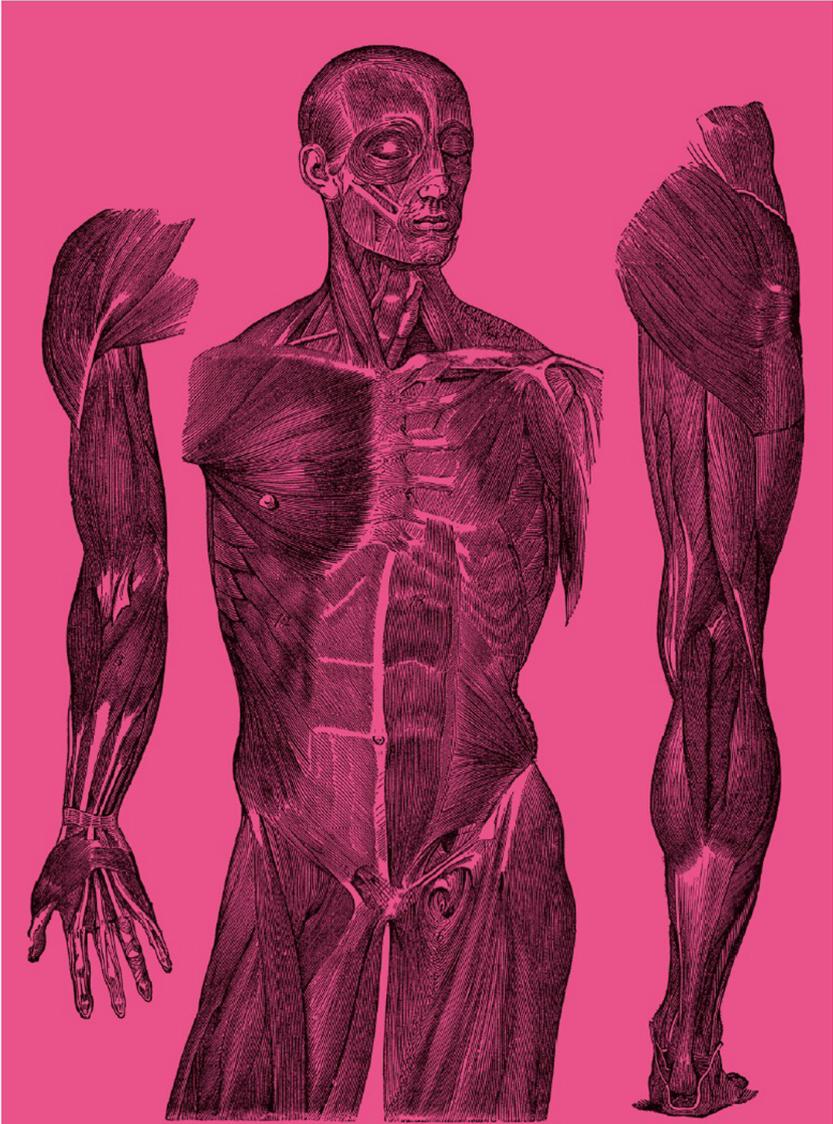


**VICTOR
MALZAC**

Créatine



S C R I B E S

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Cheyne

VACANCE, poésie, 2022.

DANS L'HERBE, poésie, 2021.

Aux Éditions de la Crypte

RESPIRE, poésie, 2020.

CRÉATINE

COLLECTION SCRIBES DIRIGÉE PAR CLÉMENT RIBES

VICTOR MALZAC

Créatine

S C R I B E S

Couverture : Illustration © Istock.

© Éditions Gallimard, 2024.

LA NAISSANCE DE L'HOMME LA MUE
DU SERPENT DU CROCODILE
DU MONSTRE ET LA CLÉ DE LA RÉUSSITE
ET MON PÈRE MA MÈRE AMEN

Avant j'étais un bel homme, j'étais beau je ne mens pas. Avant j'avais de quoi plaire aux femmes aux hommes aux chiens, à la police aux pompiers aux militaires, à tous les hommes de la terre, personne ne pouvait me regarder droit dans les yeux longtemps. J'avais des muscles, j'avais plein de muscles partout et même à des endroits où tu ne savais même pas qu'il y avait des muscles, en tout cas il n'y avait pas un muscle que je n'avais pas bossé. J'étais huilé partout, partout je sentais l'huile toute neuve, je me lavais à l'huile d'olive et même je pouvais la boire à la bouteille. Et je sentais, je sentais fort, je sentais le vrai homme tout le temps dans la rue par exemple, partout, je ne connais personne avec autant de muscles que moi, personne d'aussi bien ou même d'aussi accompli, j'avais accompli l'objectif vital de tous les hommes, j'avais plus de muscles que tout le monde réuni.

Et je vais te dire, oui regarde la photo de moi, tu vois, j'étais ce monstre moi, j'étais lui, sur la photo le monstre énorme c'était moi, tu imagines, tout le monde me regardait dans la rue.

Oui je peux le dire sans vergogne tout était parfait chez moi à cette époque, avant, j'étais au comble de ma vie. Et dans la

rue les femmes me regardaient, les chiens me regardaient et les hommes n'osaient pas me regarder, je leur donnais des coups d'épaule aux hommes, et les voitures me regardaient, les gens baissaient la vitre et me reluquaient, même une fois un garçon a pris son téléphone pour me filmer tellement, tellement j'étais beau, les yeux et les caméras se ruiaient sur moi comme si j'étais l'acteur américain Brad Pitt mais, mais tu sais, mais j'étais encore mieux que Brad Pitt ça je peux le dire, je faisais le triple de son poids. Vraiment tu ne te rends pas compte à quel point j'étais beau quand j'étais jeune, regarde, regarde la photo. Viens voir. Viens, n'aie pas peur je ne suis plus comme avant je ne vais pas te frapper, je suis calme, viens voir. Regarde, je n'étais pas juste un homme musclé j'étais tout simplement le meilleur de ma génération, je, j'étais l'homme le plus valide sur le plan biologique, le plus fécond. Imagine ça dans la rue qui marche devant toi, les bras de monstre, les abdominaux. Que vas-tu faire face à ça, que peux-tu faire, je suis meilleur, je l'étais vraiment. C'était moi, j'étais cet homme, j'étais lui, tout le monde m'aimait, ce corps parfait que les gens voulaient pour eux c'était moi, je rendais jaloux tout le monde, c'est normal, regarde, tu as vu. Sur la photo tu le vois bien, la photo de moi jeune, j'étais fort, j'étais meilleur, rien à faire je pouvais décapiter les autres, j'étais beau et bien sûr ma beauté je la dois à mon travail et juste à mon travail, car on ne devient pas comme ça de naissance c'est purement impossible. À force de faire du sport tous les jours sérieusement et partout, je veux dire, dans le parc et dans la rue, oui partout je peux faire du sport, rien ne m'arrête, je fais des pompes par terre quand je m'ennuie

en attendant le bus, je fais des tractions dans le bus quand il roule, je travaille mes triceps sur le rebord de ma baignoire, rien ne peut m'arrêter. Dans mon corps tu avais tout, tu avais les choses les plus importantes de la vie, tu avais la force musculaire et la masculinité totale, je m'étais construit moi-même tout seul grâce à mon travail, tu sais il a fallu beaucoup de travail pour ça, je peux te dire je ne suis pas né comme ça. Je n'avais pas de sens à ma vie quand j'étais jeune moi. Pendant longtemps ma vie était très fade, je n'avais pas de passion et je n'étais pas très beau de nature, ça a duré longtemps avant que je trouve la clé de ma vie. De ma naissance à mes quinze ans à peu près on peut dire qu'il ne s'est rien passé, moi je sais, je ne pense pas me tromper en disant ça, que moi je n'ai rien vécu de fort avant, rien de passionnant, je n'avais pas d'histoire stimulante. Enfin, c'est pas, je suis ouvert, oui non, non voilà je n'avais pas le truc, je n'avais pas l'élan de vie tu vois je m'ennuyais tout le temps. Avant d'être aussi beau j'étais moche. Oui ça paraît étonnant quand on me voit comme ça sur la photo je sais mais c'est la stricte vérité, c'était simple il ne faut pas chercher midi à quatorze heures, il y a des raisons, je négligeais mon corps comme la plupart des gens normaux sans ambition qui ne font pas de sport, j'étais comme tout le monde, c'est-à-dire que je n'étais pas valorisant du tout. J'avais des bourrelets comme tous les gens normaux, les gens qui ne font rien et qui mangent des chips, je me foutais de ce que j'allais manger ou pas, les glucides les lipides et le nombre de calories je ne comptais rien de rien, j'en étais à des kilomètres des glucides et des curls et de la prise de masse je ne me regardais pas dans la glace. Avant

ce n'était pas compliqué je ne faisais rien de mes journées, pas de sport non pas encore, je n'avais pas eu l'illumination je veux dire la clé, elle est venue plus tard la clé, je n'avais rien de tout ça moi, pas de passion pas d'amis pas de tout ça pour moi et je sais pourquoi je n'avais rien, il y a une raison à tout, c'était tout simplement parce que j'habitais à la campagne à cause de mes parents.

En fait je n'avais pas de truc distinctif à moi, rien, il n'y avait pas d'activité, pas de matière à l'école ou de lieu, pas d'endroit particulier où je me disais oui j'aime ça, j'aime faire ça.

Mes seules sorties de toute ma vie je ne les choisisais pas, je n'ai jamais choisi une sortie, il m'aurait fallu beaucoup de courage et non, je sais mais non, ça paraît bizarre je sais mais ce n'était pas mon genre le courage à l'époque, et les sorties que je faisais je vais en parler, oui c'était franchement horrible, à chaque fois c'était la mort cérébrale, tous les dimanches c'était simple je mourais. Mourais d'ennui je veux dire, mais les sorties pour moi c'était la nature ou plutôt la terre plate ou les grandes zones industrielles pour les magasins les courses les chaussures, voilà, c'était ça une sortie dans ma famille, et des fois on allait au cinéma indépendant avec mon père mais je ne regardais pas le film, on allait voir de vieux films que personne ne regarde jamais. Et à part les sorties de la mort rien, je n'avais rien vu de la vie. Non je n'avais pas d'envies comme tout le monde, tout le monde avait un truc mais moi je ne l'avais pas mon truc, non je n'étais pas inscrit au club de tennis ou de rugby, je ne participais pas à des concours de cuisine, je n'étais pas millionnaire comme j'aurais pu l'être avec les muscles mais j'y reviendrai,

bref, mes amis, quels amis, peut-on avoir des amis avec ce corps de lâche que j'avais, je comprenais qu'on ne m'aimait pas avec ce corps, on ne m'invitait pas à des anniversaires et même si on m'avait invité j'aurais dit non hors de question je ne veux pas y aller, quand j'étais petit j'étais timide je ne pouvais pas. Tous les gens que je connaissais, tous les gens avec qui j'avais contact plus jeune ils avaient des évidences je veux dire je parle des gens de mon âge. Ils avaient de l'avenir tout déjà tracé grâce à leurs parents et des passions, des métiers même pour les plus braves, ils allaient au cinéma stylé et pas au cinéma indépendant, ils parlaient des derniers films que je ne voyais pas et des nouveaux rappeurs que je n'avais pas le droit d'écouter, ils avaient des Nike et des pantalons neufs dans des magasins de bobos, ils parlaient de leurs vacances et nous on n'avait pas de vacances, on n'allait nulle part jamais, on restait chez nous toutes les vacances, on n'était même pas pauvres pourtant. Les gens de mon âge ils avaient tous des choses à faire le dimanche ou le mercredi par exemple, ils allaient partout où c'était bien, le cinéma la patinoire le cheval et la piscine mais moi non, à l'époque je n'étais personne tu comprends, les gens n'avaient pas compris que j'étais destiné à être l'homme sur la photo, personne n'avait même imaginé que je deviendrais l'homme qu'il fallait que je devienne, et donc, comme je disais j'étais toujours à l'écart, j'étais toujours différent des autres moi c'était ma destinée. Je ne faisais rien du tout comme les autres de mon âge moi, j'étais tout le temps libre mais je ne sortais pas et on ne m'invitait pas, tu sais j'étais déjà trop différent des autres donc les autres ne voulaient pas trop me parler, les autres

restaient entre eux tous ces minables, tous ces cons ils allaient faire des choses entre eux, hein, alors ça fait quoi maintenant, les cons ils n'avaient pas compris qui j'étais, qui j'allais être, ils ne savaient pas tous ces cons que je serais plus beau que l'acteur américain Brad Pitt qu'ils allaient voir au cinéma, ils ne savaient pas que je ferais le triple de son poids aujourd'hui, enfin sur la photo, hahaha, bien fait, hein, allez, ça fait quoi maintenant, on se sent comme une merde hein, tous ces cons qui ne voulaient pas se mêler à moi je me demande ce qu'ils doivent penser aujourd'hui, je suis sûr qu'il y en a qui sont morts, enfin, bref. Et donc du coup, moi je restais chez moi à l'époque, je m'ennuyais dans ma chambre tout seul à cause de mes parents qui m'empêchaient tout. Des fois on toquait à ma porte pour me dire de venir manger ou alors on m'emmenait quelque part en voiture en me disant tiens on va te sortir, oui ma mère disait ça, elle disait on va te sortir comme si j'étais un chien en laisse, alors je montais dans la voiture et c'était long. Si on me proposait d'aller à Decathlon acheter des chaussures par exemple je disais d'accord, oui d'accord je ne disais jamais non, et alors dans l'ordre ça se passait exactement comme ça : on entre dans la voiture et on met sa ceinture, évidemment je la mettais toujours et à l'époque je n'étais pas aussi grand je pouvais la mettre encore, maintenant je ne peux plus, les ceintures ne sont pas adaptées à moi, je ne suis plus un homme à ceintures comme avant, et je mettais la ceinture et après le moteur s'allumait, on allait commencer la route. Je regardais par la fenêtre souvent la même chose, c'était plat dans la campagne où j'habitais, c'était toujours pareil, il y avait du blé partout

ou bien de la terre retournée, et ça toute l'année, l'hiver ou le printemps c'était pareil pour moi, les paysages étaient tout le temps affreux et moi j'étais à la fenêtre de la voiture à regarder ça en boucle tout pareil, toujours la même route, cette route je la faisais tous les dimanches, toujours les champs sinistres avec des épouvantails des fois, les champs vides et tout plats, toujours les mêmes champs, la même départementale et les mêmes routes, les bruits de moteur au même endroit, je connaissais les bruits du moteur par cœur sur la route et je savais quand j'avais le droit d'ouvrir la fenêtre ou pas, je savais à l'avance quand j'allais manquer d'air à cause de la ceinture, je regardais tout ça tourner en boucle, c'était le début de mon dimanche, de tous les dimanches, ça me donnait envie de tuer. Et puis au bout de quarante-cinq minutes on me disait ça y est on est arrivés, donc il fallait défaire la ceinture, ouvrir la portière et poser un pied à terre, et déjà, oui, et dès ce moment-là je ressentais une sorte de malaise au fond parce que j'anticipais à l'avance le trajet retour, j'y pensais à l'avance, oui je n'aimais pas ça du tout, l'idée que voilà, et je savais qu'après le magasin ou le truc qu'on allait faire il faudrait tout refaire à l'envers, absolument tout recommencer du début jusqu'à la fin, refaire la route et les champs et le moteur et écouter les infos à la radio, retourner dans la voiture encore et tout refaire pareil à l'identique pendant quarante-cinq minutes mais dans le sens inverse.

Mais d'abord avant que le pire arrive il faut quand même parler du magasin, donc, oui c'est important, car on venait d'arriver dans le magasin et le pire allait venir, et comme j'ai dit que c'était Decathlon par exemple on va dire qu'on est à

Decathlon pour mes chaussures. Alors oui, je veux bien, mais à cette époque moi le sport je ne savais pas ce que c'était vraiment, donc j'en avais rien à faire, je n'avais pas compris, et ça je le répète mais j'étais quelqu'un de fatigué déjà, j'étais plutôt passif, à l'époque je n'étais pas du tout l'homme que tu vois sur la photo, je n'avais aucune raison de vivre encore. Alors moi dans le magasin je ne regardais pas les chaussures, déjà je ne connaissais pas ma taille de pied, c'est ma mère qui sait tout ça c'est elle, elle choisissait les chaussures à ma place souvent, et ensuite je n'achetais pas les Nike moi, je ne trouvais jamais les belles Nike comme les autres, ou alors peut-être que je n'osais même pas les voir ou les imaginer sur mes pieds je ne sais pas mais je sais que ce n'était pas une question d'argent, nous on avait de l'argent, on avait même plein d'argent parce que mon père était professeur de français et je ne parle pas de mon grand-père qui était ingénieur ou une connerie du genre, oui, on avait tout l'argent qu'il fallait pour ça et on était venus pour ça, on était venus soi-disant juste pour me faire plaisir et me sortir un peu, sauf que moi je n'avais pas envie qu'on me sorte et ça ne me faisait pas plaisir. Bref j'avais la tête en l'air je papillonnais un peu. Je disais oui ou bof pour tout, je regardais les trucs et ça m'intéressait vaguement, ah ouais la randonnée ah ouais la course le tennis ouais, génial, je faisais mh quand on me parlait et on me traînait partout dans le magasin, ça devait durer deux heures au moins. Et souvent à la fin juste avant de partir ma mère devait se rappeler qu'on était venus pour acheter des chaussures et qu'on avait oublié d'acheter les chaussures, alors pour faire au plus vite parce que le magasin allait fermer

dans vingt minutes on retournait dans le rayon randonnée et on prenait les chaussures les plus moches exprès. Ma mère prenait d'abord des chaussures moches normales, noires, et mon père disait attends, celles-là elles sont grises vertes et marron, c'est mieux pour son pied plat tu ne crois pas, ça fait militaire en plus pour la balade du dimanche c'est bien je trouve, hein, il ira plus vite je pense c'est mieux, c'est bien, c'est bien, on parle de moi devant moi mais on ne m'adresse pas un mot, on ne me demande pas mon avis à moi je n'étais pas encore comme aujourd'hui bien sûr, et bien sûr je n'ai même pas besoin de le dire elles étaient encore plus moches que les précédentes les chaussures que mon père avait choisies, je suis à peu près sûr que mon père choisissait volontairement les plus moches du rayon, et il prenait toujours, toujours une taille au-dessus de ma pointure car il ne connaissait pas ma taille de pied non plus, et donc après je flottais dans mes chaussures.

Je n'allais pas me plaindre non, j'avoue moi je suivais mes parents c'est tout, tu sais, non, je n'étais pas attentif à ça, au fond que ce soit clair une bonne fois pour toutes, ça n'avait aucune sorte d'importance les chaussures que je portais.

Mais après tout ça, chaussures, rayons, la caisse etc. ce n'était pas fini encore, j'avais enfin les chaussures moches pas à ma taille que je ne voulais même pas mais non ce n'était pas fini du tout, le pire n'était pas passé, le pire était là devant moi, après avoir marché dix kilomètres dans un grand magasin on allait rentrer à la maison, donc il y avait le retour dans la voiture, et après quarante-cinq minutes on était enfin arrivés à la maison, et quand c'était fini j'allais dans ma chambre sans dire un mot et voilà.

Et ça de ma jeunesse à mes quinze ans je l'ai fait tous les dimanches, pour être franc j'ai fait ça quinze ans de ma vie, et le pire c'était par-dessus tout la voiture, ça me tuait doucement. En bref c'était le résumé de ma vie, la chambre puis l'école puis la chambre et la voiture, de la chambre à la voiture pour aller dans un lieu sans intérêt que je ne choisisais pas, le lieu, école magasin ou autre, puis la voiture, enfin la chambre, le repas du soir, sommeil, réveil, chambre, douche, chambre, école, chambre, puis dimanche, voiture, promenade, puis chambre, dodo, douche, école, et tout ça en continu avec entre chaque lieu la voiture. J'étais soumis à la voiture, ma vie dans la voiture, ma vie entière, je mettais la ceinture, je devais la mettre, c'était la torture, c'est comme compter un par un pour rien jusqu'à cent mille, c'est comme ta grand-mère insupportable qui te nourrit de force. En tout cas je me contentais toujours de ça, je détestais la vie et la voiture et j'avais la nausée à l'arrière tout le temps mais je me laissais faire, on me trimballait à l'arrière de ma vie et c'est tout, moi j'étais ce genre de garçon et surtout je n'étais pas beau. Enfin non, tu vois je veux dire, je n'étais pas atroce, je connaissais des gens dans ma classe bien pires, non je n'avais pas le visage défiguré si tu veux tout savoir, enfin un peu mais ce n'était pas choquant, je l'avais un peu mal foutu sur le nez par exemple comme aujourd'hui mais je n'avais pas fait de boxe je l'avais déjà de côté, ce serait faux de dire que j'étais parfait du visage car j'avais le nez de côté, j'avoue, mais est-ce que j'avais le choix vraiment je ne crois pas, j'étais comme ça le nez de côté et un peu gros. Donc je n'étais pas totalement défiguré, juste un peu, enfin, j'étais normal du physique, normal du physique et

de la tête aussi je veux dire dedans la tête, peut-être même que je n'étais pas très bon, j'étais moyen aussi dans la tête enfin je veux dire à l'école, j'étais nul à l'école. Non, j'étais intelligent, mais les professeurs me disaient que j'étais bête tout le temps, que je n'étais *pas ouvert du tout, pas coopératif*, que je *n'écoutais rien* et que je *jetais des gommes sur les professeurs*, mais tu me diras c'est normal d'avoir fait ça je pense, car je dis tout haut ce qu'on pense nous les vrais gens, les professeurs étaient les vrais cons et moi j'étais plus intelligent qu'eux, ils ne le savaient juste pas car ce n'est pas leur travail de comprendre l'intelligence. Mon niveau scolaire était du coup moyen, même moyen-moins on va dire, je n'avais pas dix-neuf en maths ou en anglais ça non jamais je ne suis pas un mouton quand même, bref ce n'était pas fait pour moi l'école, j'étais trop intelligent pour ça, à douze ans déjà je sentais des limites quand on me parlait de physique-chimie par exemple, je voyais bien que ça commençait à devenir du recrachage de cours, moi je ne recrache pas mon cours comme un mouton, je ne suis pas comme les autres je n'ai pas à prouver mon intelligence. Tu auras beau me montrer un doctorat ça ne m'impressionne pas, je suis au-dessus de tout ça, ce qui compte c'est la force que j'ai eue plus tard, tu peux me jeter tes diplômes à la gueule si tu veux ça n'égale pas un cinq cents kilos au développé couché en RPE 9 avec six séries de douze répétitions comme je savais le faire moi. Et je sais, oui, je sais, tu vas me dire que j'aurais pu juste faire l'effort et avoir des bonnes notes, des notes au moins suffisantes, oui je sais, j'aurais pu avoir dix-neuf partout aussi, en gros, je t'explique, j'en avais la capacité on va dire mais je n'avais pas envie à l'époque,

j'aurais pu si j'avais eu envie mais j'avais décidé que l'école ne rendait pas les gens intelligents alors j'avais décidé de ne pas travailler, je préférais jeter des gommes, et cet échec scolaire c'était totalement de mon plein gré et j'en suis fier, j'aurais pu mais je suis un insoumis, je n'allais quand même pas, moi, me soumettre à l'école et de toute façon j'avais la nausée dès qu'on m'empêchait d'être moi-même, j'étais très intelligent même si j'étais nul à l'école.

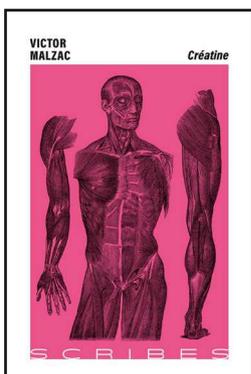
Bien sûr ça inquiétait ma pauvre mère, de me voir comme ça ma mère ça lui faisait peur, elle avait peur que je ne sois pas fait pour vivre, pas comme ça, dans les voitures et les collèges, elle se disait ce garçon n'est vraiment pas assez heureux, elle me posait la question souvent. Elle toquait à la porte de ma chambre et elle entraît, je ne faisais rien j'attendais, des fois je jouais à la console, à la DS pour être exact, je jouais à Nintendogs. La DS c'est le seul cadeau que j'ai eu et qui m'a plu, avec un kit Nintendogs et une petite boîte avec une patte de chien dessus je l'aimais beaucoup, oui c'est vrai je jouais à ça et je m'occupais de mon chiot labrador et à force il est mort, je ne savais même pas que c'était possible de faire mourir un chien sur Nintendogs mais si, le mien est mort à force de jouer et de le promener. Mais à part Nintendogs les autres jeux je ne m'en souviens pas, il n'y avait que ça dans ma chambre, sur la table basse la boîte à chiot Nintendogs et un bureau avec des trucs, c'était propre, j'avais mon ordi et j'y allais pour regarder les gens sur Facebook. Oui ma chambre était jolie, calme, une fenêtre ça suffit mais je n'avais pas mis de posters sur les murs, elle était blanche et les murs étaient vides, tout était très propre

« C'est plutôt ridicule d'avoir pour modèle un homme comme mon père et professeur de français en plus, non, mon modèle c'était Schwarzenegger, c'était Conan le Barbare comme tout le monde. »

Dans un monologue cavalcadant, un homme nous raconte son histoire : la solitude de l'adolescence et la difficulté à aborder une fille, les relations tendues avec un père envahissant, une mère transparente, une ville périphérique où il n'y a rien à faire. En bref : l'horizon limité d'une existence promise à un ennui incommensurable. Pourtant, un jour, tout va changer pour lui. Le jour où il voit pour la première fois Arnold Schwarzenegger au cinéma. Il le sait, il le comprend, il vient de trouver un sens à sa vie : il lui faut prendre toujours plus de muscle et devenir une « machine de guerre ». Nul doute qu'en réalisant un tel projet il deviendra l'homme le plus viril du monde, à même de séduire toutes les femmes.

Victor Malzac fait parler un homme en proie à la misère sentimentale et sexuelle - et dépeint du même coup toutes les injonctions qui pèsent sur les garçons pour qu'ils deviennent des hommes. Drolatique, curieusement tendre et électrisant, *Créatine* est le premier roman d'un poète qui sait muscler ses phrases comme personne.

Né en 1997, Victor Malzac est poète et agrégé de lettres. Il a déjà publié trois recueils : *Respire* (La Crypte, 2020), *Dans l'herbe* (Cheyne, 2021), qui lui a valu le prix de la Vocation, et *Vacance* (Cheyne, 2022), couronné par le prix Apollinaire découverte. *Créatine* est son premier roman.



Créatine
Victor Malzac

Cette édition électronique du livre
Créatine de Victor Malzac
a été réalisée le 27 novembre 2023
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073026583 - Numéro d'édition : 598363)

Code produit : U57551 - ISBN : 9782073026613.

Numéro d'édition : 598366